

Edito

SAUVONS LES ELEVEURS !

Dans sa note de conjoncture mensuelle, le CNIEL n'entrevoit pas d'amélioration pour les producteurs de lait pour l'année 2016. Selon le CNIEL, le marché va rester sous fortes turbulences dans les prochains mois. L'offre européenne trop abondante et une demande plus faible à cause de l'embargo russe et du ralentissement des importations chinoises, restent les éléments fondamentaux d'un déséquilibre du marché mondial.

Depuis la fin des quotas, l'Union Européenne a augmenté sa production de 3,2 % entre avril et décembre 2015 et 5% en fin d'année. Ce sont l'Irlande et les Pays-Bas qui contribuent le plus à la surproduction européenne. **Le prix du lait de vache en décembre 2015 était de 297€/1000 l et en moyenne sur l'année 2015 à 309 €/1000l soit 56 € de moins que la moyenne de l'année 2014 (15% de baisse) !**

2016 s'annonce très difficile pour la filière laitière. Neuf mois après la fin des quotas, les éleveurs se disent à bout de souffle et crient leurs détresses. La conjoncture est très mauvaise, pour le premier trimestre 2016, les représentants de SODIAAL s'engagent à payer le prix du lait à 300 €/1000 l mais d'autres industriels évoquent un prix du lait autour des 280 €/1000 l. Les industriels ont réussi à convaincre bon nombre d'éleveurs qu'il fallait faire du volume à tout prix. Ces éleveurs qui ont investi notamment dans des robots de traite pour augmenter leur production laitière ont été trahis par les industriels. Surcharge de travail, stress, isolement, des prix de vente trop bas sont autant de raisons qui poussent les exploitants à baisser les bras. La volatilité des prix qui règne sur les marchés agricoles est dangereuse pour la santé psychique des paysans et sans oublier les particularités émotionnelles du monde agricole. La filière laitière est confrontée à des pertes de revenus importantes entraînant des liquidations, des redressements judiciaires, des cessations d'activités ou malheureusement quelquefois beaucoup plus graves. Malgré ce phénomène, les agriculteurs continuent à investir, acheter et transférer des références laitières (150 €/1000 l à 600 €/1000 l). Le marché du lait agriculture biologique est mieux valorisé mais il risque d'être menacé dans les prochains mois car certaines grosses coopératives notamment SODIAAL poussent les producteurs à s'engager à produire du lait bio. La filiale de SODIAAL (NUTRIBIO) va investir 16 millions d'euros dans l'usine de Montauban afin de répondre à la demande chinoise en lait infantile biologique.

Dans ce contexte, le MODEF demande en urgence une régulation européenne en instaurant des prix minimums garantis couvrant les coûts de production et surtout la rémunération du travail des paysans. Pour obtenir ce dispositif, l'intervention des pouvoirs publics est indispensable pour maîtriser les volumes de production en adaptant la production à la demande. Or, avec la contractualisation, les pouvoirs publics ont totalement privatisé la politique laitière, dont les industriels ont désormais toutes les cartes en main. Le MODEF revendique un encadrement des marges des industriels et de la grande distribution avec le coefficient multiplicateur.

Dans l'attente d'une nouvelle politique européenne pour le secteur laitier, il faudrait pour 2016 une augmentation du prix du lait aux producteurs à 100 €/1000 l. Cette augmentation pourrait se répartir de la manière suivante : 1/3 pour la réorganisation de la filière, 1/3 pour les transformateurs et 1/3 pour les distributeurs.

Philippe GREGOIRE